

L'essentiel

Les températures remontent au-dessus des normales de saison au mois de mars, et les pluies se font plus rares et moins denses. Cette météo permet aux agriculteurs d'avancer leurs travaux dans les champs, où les conditions de cultures tendent à s'améliorer : les sols sèchent et l'absence de pluies pendant quelques semaines ralentit le développement des maladies déjà présentes. Le développement des cultures d'hiver progresse mais avec un léger retard par rapport à 2024. Les cultures de printemps sont en revanche implantées dans de meilleures conditions que l'année passée. La plupart des surfaces semées (blé tendre, orge, avoine, pois) devraient être en repli par rapport à la moyenne quinquennale 2020-2024, à l'exception de celles en colza et en féveroles. Les cours des céréales et des oléagineux sont orientés à la baisse en mars, fortement perturbés par le contexte politico-économique mondial. Seul le cours du tournesol progresse en raison d'une demande dynamique. Les coûts de production sont sur une tendance haussière.

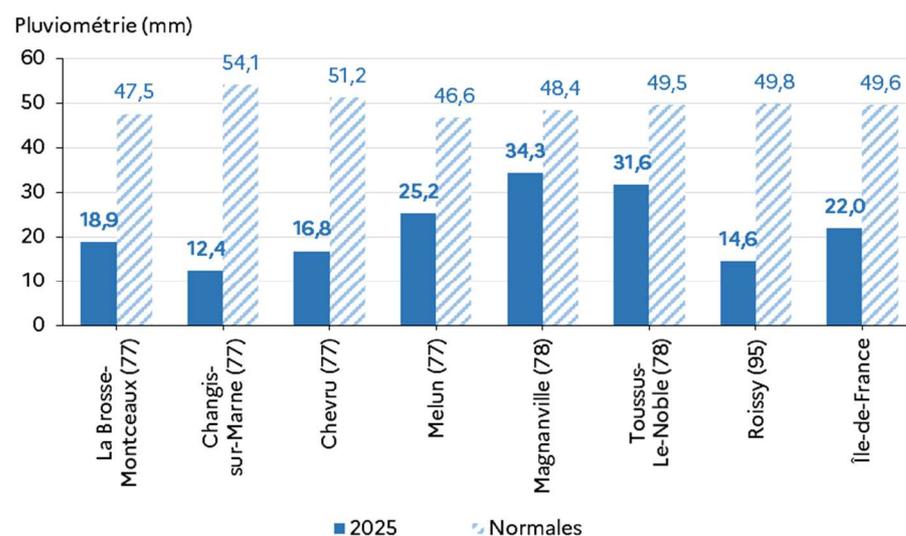
Conditions météorologiques

Un déficit pluviométrique relevé en mars, plus marqué dans l'est de la région

Contrairement à janvier et février, le mois de mars est caractérisé par des températures supérieures de 0,5°C aux normales 1990-2020 pour l'ensemble des stations suivies, pour une moyenne de 8,4°C. Ces températures s'étendent de 8,2°C en moyenne sur Chevru à 9,0°C sur Roissy. Pour ces deux stations, l'écart aux normales est le plus élevé (0,7°C au-dessus des normales). La station de La Brosse-Montceaux est la plus proche des normales (+ 0,3°C).

Mars est aussi marqué par un déficit pluviométrique moyen de 27,6 mm dans les localités suivies. Les précipitations sont plutôt rares : seuls 4 à 6 jours de pluie de plus de 1 mm sont enregistrés au cours du mois selon la station suivie. L'écart aux normales de saison est moins marqué dans les Yvelines en raison de pluies plus importantes que dans les autres départements le 22 mars. Le déficit

Pluviométrie du mois de mars dans la région Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

est accentué dans le nord-est de la région : il atteint - 41,7 mm à Changis-sur-Marne.

Coûts des moyens de production

En février, l'indice général Ipampa pour l'Île-de-France continue d'évoluer à la hausse (+1,5 point), sous l'effet de l'indice des biens de consommation courante (+2,0 points), pour retrouver un niveau équivalent à celui de février 2024. La phase de baisse des coûts, consécutive à l'envolée de 2022, semble terminée. L'indice général a pris 31,9% depuis 2020 et l'indice des biens et services de consommation courante 36,0%.

L'augmentation mensuelle la plus prononcée concerne le poste engrais et amendements qui prend 6,1 points en février et dépasse son niveau d'il y a un an de 6,8 points, suite à une hausse continue depuis septembre 2024. Quatre postes présentent une évolution nulle ou très faible en février : semences et plants, entretien et réparation, aliments des animaux et produits de protection des cultures. Seul le poste énergie et lubrifiants baisse, sensiblement, en février. Il s'affaïsse significativement sur un an de 15,2 points.

Sur plus long terme, les tendances sont globalement fortement haus-

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Déc.	Janv.	Fév.	Variation en point sur		
	2024	2025	2025	1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	127,9	130,5	131,9	+1,5	+3,8	+0,1
Biens et services de consommation courante dont :	130,8	134,0	136,0	+2,0	+4,6	-0,2
Semences et plants	121,4	124,3	124,3	=	+2,3	+4,2
Énergie et lubrifiants	154,3	161,0	156,7	-4,3	+3,6	-15,2
Engrais et amendements	149,3	154,4	160,5	+6,1	+12,1	+6,8
Produits de protection des cultures	101,3	101,0	101,0	=	-4,3	-6,2
Aliments des animaux	124,5	124,6	124,8	+0,2	+0,5	-3,9
Entretien et réparation	124,6	125,5	125,8	+0,3	+1,5	+3,8

Source : Agreste d'après Insee

sières. Les engrais et amendements sont les intrants présentant la plus forte croissance depuis 2020 (+60,5%). Avec +56,7%, l'énergie et les lubrifiants sont le second poste ayant le plus augmenté sur les cinq dernières années. Les charges de semences et plants, entretien et réparation, aliments des animaux ont progressé de 25% depuis 2020. Les pro-

duits de protection des cultures n'ont en revanche augmenté que de 1% depuis 2020. C'est moins que l'inflation (15%) ce qui traduit en réalité une baisse des prix.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Grandes cultures

Campagne 2024

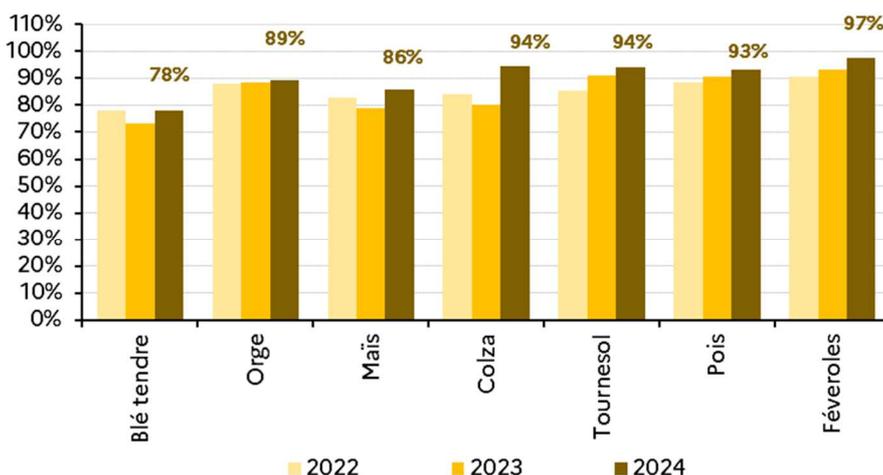
La collecte de céréales et oléoprotéagineux conserve son avance sur la campagne précédente

Au 28 février, la collecte de céréales reste en avance en comparaison à la

campagne précédente : le blé tendre et le maïs ont respectivement 5 et 7 points supplémentaires par rapport aux volumes collectés de 2023 selon les données de FranceAgriMer. L'avancement de la collecte d'orge est identique à celui de la campagne

précédente (89%). La collecte des oléagineux est elle aussi plus précoce que celle de 2022 et 2023 (+10 et +14 points). Le tournesol, dont la collecte a pris du retard en début d'année par rapport à celle de 2023, retrouve finalement de l'avance sur la campagne précédente (+3 points).

Proportion du volume de la récolte 2024 collecté par les collecteurs au 28 février 2025



Source : Srise Île-de-France, d'après FranceAgriMer

Campagne 2025

Le recul des surfaces des principales céréales et des oléagineux (par rapport à 2020-2024) s'accroît

D'après l'enquête menée auprès des collecteurs en mars et les données de l'enquête Terres labourables du SSP, les surfaces en blé tendre d'hiver pour 2025 pourraient être légèrement supérieures à celles de la campagne précédente, qui a été marquée par des précipitations abondantes et excédentaires pendant l'hiver. En comparaison avec la moyenne annuelle 2020-2024 qui offre plus de recul vis-à-vis de ces conditions météorologiques marquées, les ensemencements de

blé tendre d'hiver pour cette année semblent être plutôt en recul (-8,5%). Dans de plus faibles proportions, la sole d'orge d'hiver et de printemps est estimée en diminution également (-2,2% et -0,9% respectivement par rapport à la moyenne quinquennale). Le colza d'hiver pourrait être davantage présent dans l'assolement francilien (+7,7% relativement à la moyenne 2020-2024). La pluviométrie excessive pendant l'hiver 2023-24 avait amputé une partie des surfaces de pois protéagineux qui n'avait pas levé sur toutes les parcelles et dégradé les rendements. En réaction aux conditions difficiles de cette campagne, les agriculteurs semblent vouloir minimiser le risque pour cette année 2025 relativement pluvieuse : les surfaces de pois pourraient être en repli de 34%. Un regain d'intérêt semble en revanche apparaître pour les féveroles, qui avaient été moins affectées par l'excès d'eau de 2024.

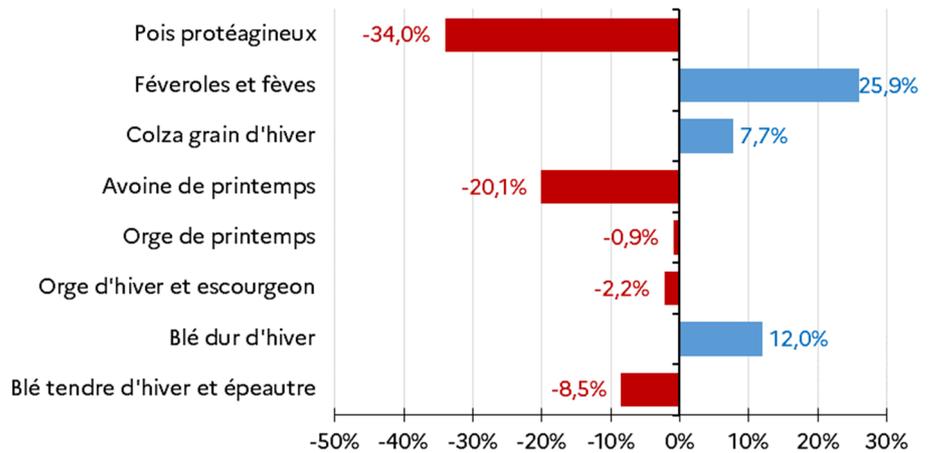
Les conditions de cultures s'améliorent mais le développement des cultures d'hiver est retardé en comparaison à 2024

Le réseau d'observation de l'état des cultures Céré'Obs révèle une légère amélioration des conditions de culture de l'orge d'hiver depuis la semaine du 17 mars (semaine 12), après une stabilisation des conditions pendant 4 semaines. La part de surfaces en conditions bonnes (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement supérieur ou égal à la moyenne décennale) passe de 53% en semaine 11 à 61% au 31 mars. Toutefois, depuis le début de la campagne, aucune surface de blé tendre n'est jugée en conditions très bonnes, qui désignent un potentiel de rendement au-dessus de 5% du rendement décennal. À fin mars 2024, malgré un hiver très pluvieux, 80% des surfaces de blé tendre étaient en conditions bonnes à très bonnes, soit 19 points de plus. Le stade épi 1 cm de l'orge d'hiver est atteint sur 83% des surfaces au 31 mars, en retard par rapport à la même période l'an dernier (96%).

Semée juste avant un épisode de pluie, l'orge de printemps qui subissait un phénomène de battance des sols depuis plusieurs semaines évolue vers de meilleures conditions de cultures à partir de début mars.

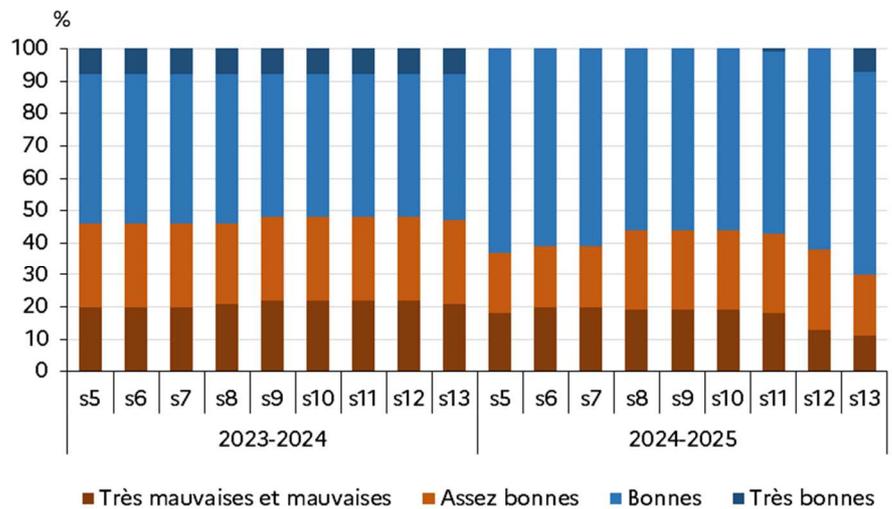
La part de blé tendre d'hiver en conditions bonnes à très bonnes progresse aussi depuis mi-mars : de 57% à 70%, avec l'apparition de conditions très bonnes fin mars. C'est

Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2025 par rapport à la moyenne 2020-2024



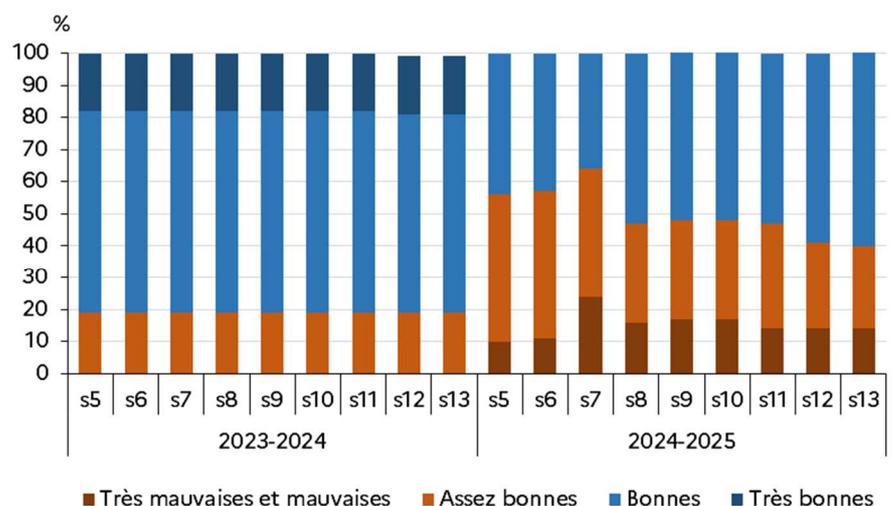
Source : Srise Île-de-France

Répartition (%) des surfaces en blé tendre selon les conditions de cultures en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Répartition (%) des surfaces en orge d'hiver selon les conditions de cultures en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

17 points de plus que la campagne précédente à la fin du mois. Au 31 mars, 83 % des surfaces atteignent le stade épi 1 cm, contre 99 % l'an dernier à la même date.

État sanitaire des cultures

Avec les conditions douces de mars, les cultures d'hiver progressent bien. Les colzas sont entrés en floraison après une montaison sans réelle problématique insecte. Les blés sont au stade épi 1 cm à 1 nœud et les orges d'hiver entre 1 et 2 nœuds. L'absence de pluies pendant deux semaines ralentit l'évolution des maladies qui sont déjà présentes.

Les cultures de printemps sont implantées dans de bien meilleures conditions que l'année passée. Les orges de printemps sont au stade première feuille à début de tallage. Les semis de betteraves sont quasiment terminés.

En savoir plus :

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

- Page «Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal» : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

Les cours

La guerre commerciale initiée par le Président américain pénalise les exportations de céréales françaises

Le cours du blé tendre meunier départ Rouen perd 7 € à 216 €/t alors que les exportations françaises connaissent des difficultés face à la concurrence internationale. Les mesures commerciales annoncées par le Président américain corrigent

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. mars 25/ mars 24 (%)	Évol. mars 25/ mars 23 (%)
	Fév. 25 €/t	Mars 25 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	223	216	+ 17	- 17
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	225	212	+ 19	- 17
Orge de mouture rendu Rouen	209	202	+ 17	- 22
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	198	191	+ 19	- 22
Maïs rendu Bordeaux	205	202	+ 17	- 23
Colza rendu Rouen	523	494	+ 13	+ 5
Tournesol rendu Bordeaux	539	550	+ 36	+ 12

Source : La Dépêche

* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

le dollar à la baisse et renforce l'euro, ce qui pénalise les exportations françaises hors Europe. À cela s'ajoutent les bonnes conditions de cultures et des prévisions de récoltes mondiales optimistes.

Le prix de l'orge fourrager perd également 7 € à 202 €/t rendu Rouen, malgré toujours des exportations vers le Maroc et une demande interne des fabricants d'aliments.

Le cours du maïs rendu Bordeaux perd 3 € à 202 €/t sur un marché dynamique avec notamment une demande espagnole et belge affirmée. Mais le manque de visibilité du marché incite les acteurs à la prudence.

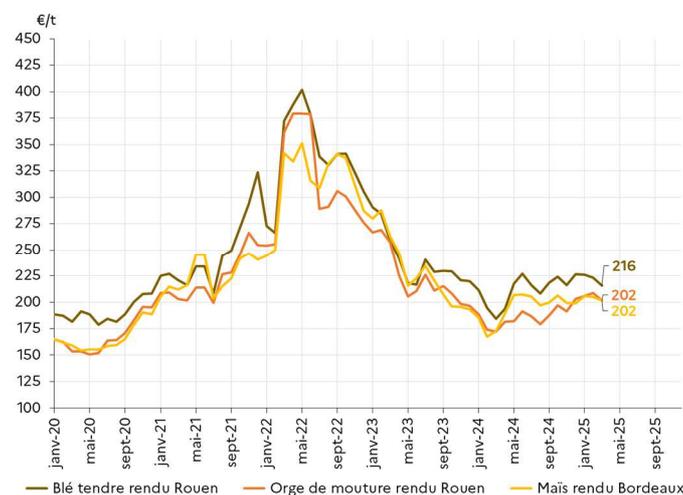
Le cours du colza est entraîné par la chute de celui du canola canadien face aux tarifs douaniers états-uniens et chinois

Le cours du colza perd 30 € à 494 €/t rendu Rouen, suivant un mouvement de tassement du marché des

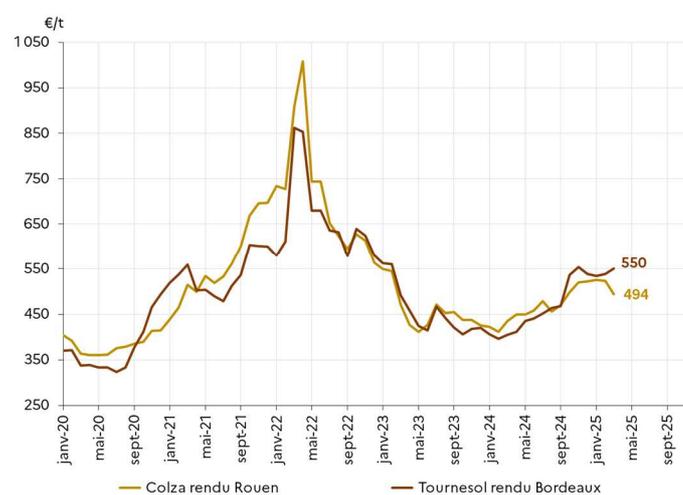
oléagineux, en particulier en début de mois. La demande reprend sous l'effet de la baisse des prix. La fin de saison implique une diminution de l'offre et les stocks des principaux exportateurs sont au plus bas depuis treize ans. Comparativement aux deux précédentes années, les prix se maintiennent donc à un niveau élevé. Mais le manque de visibilité limite fortement les échanges alors que la récolte brésilienne s'annonce très bonne.

Le prix du tournesol gagne 11 € à 550 €/t rendu Bordeaux du fait d'une demande affirmée face à une offre résiduelle de fin de campagne.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

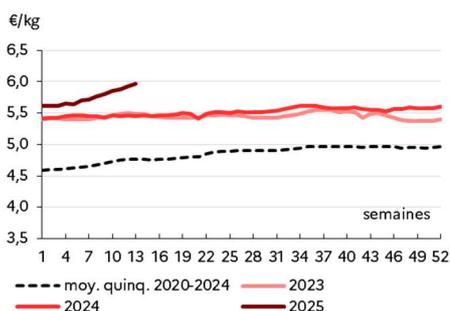
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : toujours une tendance haussière

La production française et européenne toujours déficitaire face à une bonne demande porte le marché, avec une augmentation régulière du prix de la vache. La cotation enregistre une hausse de 20 centimes entre fin février et fin mars, pour s'établir à 5,97 €.

Cotation de la vache R

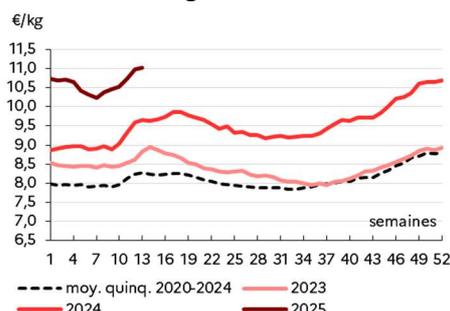


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : un marché tendu

Les disponibilités réduites en agneaux en amont de la filière et une demande dynamique pendant la période de la fête musulmane du ramadan conduisent à un marché très tendu. La cotation enregistre une hausse de 64 centimes sur le mois de mars pour s'établir à 11,02 € en fin de mois.

Cotation de l'agneau R3

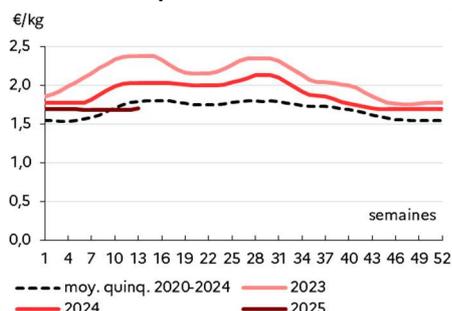


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : une petite hausse en fin de mois

Les abattoirs ont des besoins limités d'approvisionnement et le cours ne varie pas jusque fin mars. Les groupements d'éleveurs opposent un peu de résistance face aux acheteurs en refusant des enchères. La dernière semaine du mois, le cours progresse de 2 centimes, à 1,70 €.

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

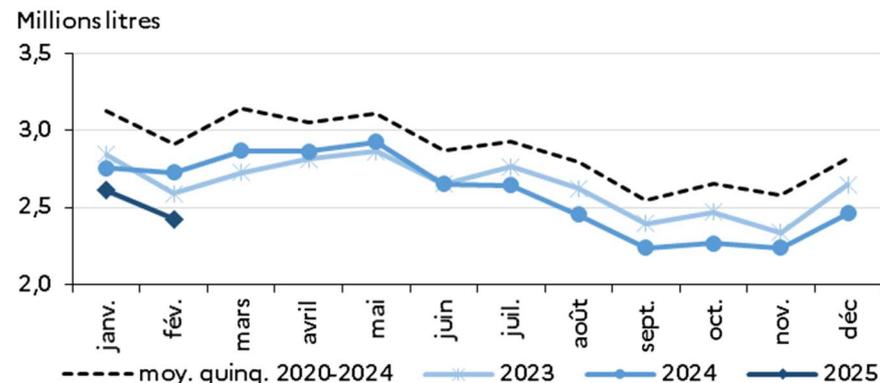
Le prix du lait progresse encore au mois de février

La collecte de lait de vache francilienne décroche de nouveau en février : à 2,4 millions de litres, ce sont 303 milliers de litres de moins collectés par rapport à février 2024, et 486 milliers de litres de moins que sur la moyenne 2020-2024. Ce fort repli des volumes, en période de creux saisonnier de la collecte, soutient le prix du lait réel payé aux producteurs. Il atteint 510,1 €/1 000 l, son plus haut niveau pour un mois de février. Ce prix moyen représente une revalorisation de 18,0 € par rapport à 2024 et de 89,2 € comparativement à la moyenne 2020-2024. Les taux de matière grasse et de matière protéique restent supérieurs à ceux des années 2020-2024, à respectivement 41,79 g/l et 33,66 g/l, ce qui peut aussi expliquer la hausse du prix du lait réel.

En savoir plus :

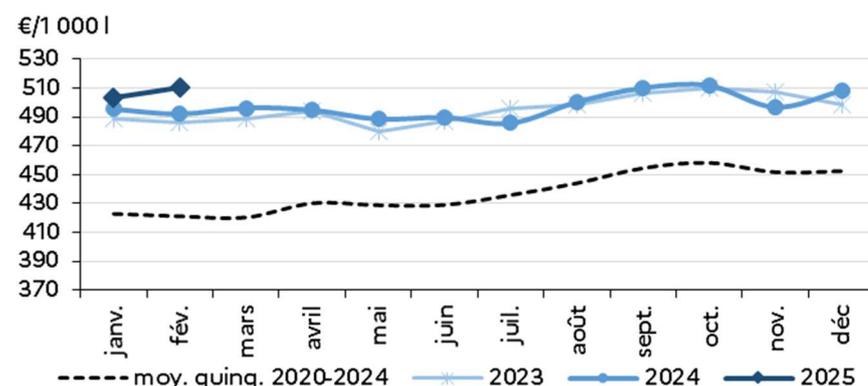
Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le mois de mars est marqué par le retour de conditions climatiques printanières, le Ramadan et la fin de cette fête jumelée au passage à l'heure d'été qui ont impacté le fonctionnement du marché avec une moindre fréquentation le lundi 31 mars. En Espagne, de fortes intempéries ont pénalisé les productions (source freshplaza) :

- la tempête Jana le 11 mars dans la région de Murcia a inondé 800 ha de champs de légumes, les productions les plus touchées étant celles de légumes feuilles (laitues, épinards) ;
- deux tornades dans la région de Huelva le 19 mars ont dévasté 300 à 400 ha de serres de fruits rouges.

Les apports espagnols sont plus restreints sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Les premiers lots d'asperges, d'aubergines, petits pois à écosser et de courgettes françaises sont mis en marché. La transition entre les pays du pourtour méditerranéen et l'Europe septentrionale se met doucement en place. La campagne de fraise française continue de se développer avec l'arrivée de variétés telles que la ciflorette et la dream. Les premières pommes de terre primeur de Noirmoutier sont commercialisées. En salade, l'offre est faible et peine à répondre à une demande boostée par le retour du printemps. À contrario, les produits à connotation hivernale tels que le chou-fleur, l'endive et le chou-vert sont moins recherchés et leurs cours sont

baissiers. En agrumes, les derniers lots de pomelos floridiens s'écoulent facilement à des prix en baisse mais à des niveaux toujours aussi élevés. En kiwi, la campagne française entre dans sa dernière phase. L'écoulement est fluide et les cours se maintiennent aisément. En banane, l'offre est faible en raison de problème de grèves des dockers français et de retard de bateaux, ce qui engendre une hausse des cours. La fin de la grève, annoncée lundi 31 mars (lemarin.ouest.france.fr), devrait permettre d'améliorer la situation.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données mars 2025			Évol. en € / Fév. 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France cat.I colis 5 kg : le kg	1,30	1,80	1,60	- 0,02
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,50	1,90	1,74	- 0,06
Laitue feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	13,00	15,00	13,71	+ 2,64
Échalion France cat.I 30-50 mm : le kg	2,20	2,30	2,24	+ 0,16
Échalote France cat.I : le kg	2,80	3,50	3,10	+ 0,14
Aubergine France cat.I : le kg	2,20	2,20	2,20	-
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,00	1,20	1,12	- 0,32
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	2,30	2,80	2,50	-
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	6,00	6,80	6,40	- 1,41
Tomate ronde France grappe extra : le kg	2,50	3,60	3,05	- 0,15
Pomme de terre basique div. var. cons France non lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,55	0,55	0,55	=
Pomme de terre chair ferme Noirmoutier lavée cat.I grenaille cagette : le kg	9,00	9,50	9,13	-
Artichaut blanc Espagne cat.I + 13 cm colis de 12 : le kg	2,10	2,50	2,29	- 0,21
Chou-fleur Espagne couronné cat.I gros : les 6 pièces	7,50	12,00	9,32	+ 1,01
Fruits				
Fraise Ciflorette France cat.I barq. 250 g : le kg	15,00	16,00	15,89	-
Fraise Gariguet France cat.I barq. 500 g : le kg	11,60	18,80	15,01	- 0,80
Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	2,30	2,30	2,30	=
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,80	1,80	1,80	=
Pomelos rose Floride colis de 40 : les 40 pièces	51,00	66,00	59,24	- 8,51
Banane Amérique centrale extra : le kg	1,20	1,35	1,32	+ 0,15
Kiwi Hayward France cat.I 85-95 g - 33 - colis : le kg	3,30	3,40	3,33	- 0,02

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les agents du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

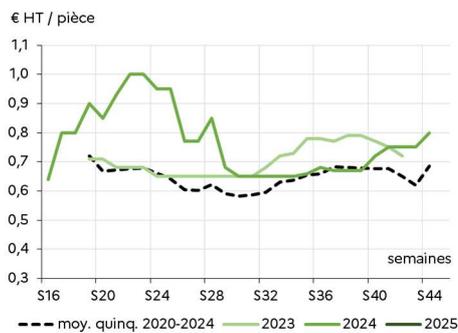
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Les faibles disponibilités en laitue au niveau national engendrent un déséquilibre entre l'offre et la demande, qui s'accroît en fin de mois avec l'arrivée de conditions climatiques plus printanières,

favorables à la consommation de ce produit. Ce contexte soutient les prix. Le cours de la laitue batavia blonde France au stade de gros à Rungis progresse de 20 centimes au cours du mois de mars pour atteindre 1,23 € HT la pièce en semaine 13, en hausse de 50 centimes par rapport à la moyenne 2020-2024 à cette

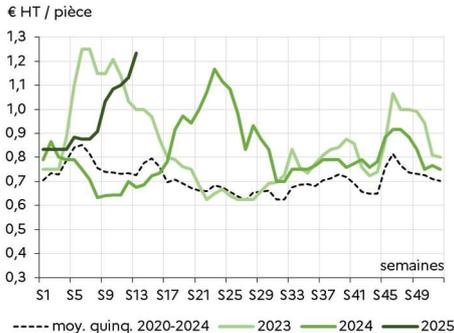
période. Le cours de la laitue batavia France au stade de détail GMS évolue selon la même tendance haussière mais de façon plus contenue, avec une augmentation de 13 centimes en quatre semaines. À 1,44 € TTC fin mars, le prix est supérieur de 24 centimes à la moyenne 2020-2024.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



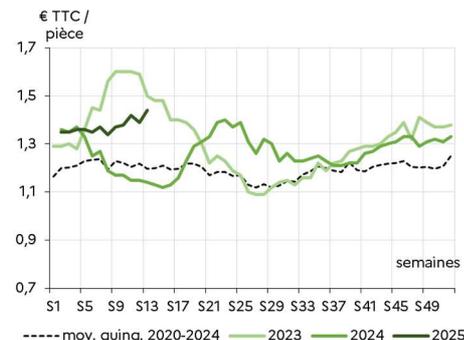
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : le kiwi à Rungis

La production annuelle mondiale de kiwi (toutes variétés confondues) atteint 4,5 millions de tonnes, dont la moitié est récoltée en Chine. Toutefois, le poids de la Chine dans les échanges internationaux demeure marginal. Les principaux pays producteurs et exportateurs restent la Nouvelle-Zélande (600 kt - milliers de tonnes), l'Italie (275 kt), la Grèce (171 kt) et le Chili (144 kt). La production de l'Union européenne à 27 représente 938 kt par an. La France est le 3^e pays producteur européen avec près de 50 kt. La production provient pour 40 % du sud-ouest, plus précisément du bassin de l'Adour. La consommation française en kiwi frais est de l'ordre d'1,7 kg par personne et par an, 65 % des ménages en achetant au moins une fois dans l'année.

La campagne de commercialisation du kiwi vert français (variété Hayward) est réglementée par un accord interprofessionnel triennal de 2023. Il fixe les dates de récolte et de commercialisation à l'état frais (marchés français et étrangers). Cette dernière débute officiellement le 6 novembre. L'offre continue de progresser chaque année en kiwis gold et rouge qui gagnent des parts

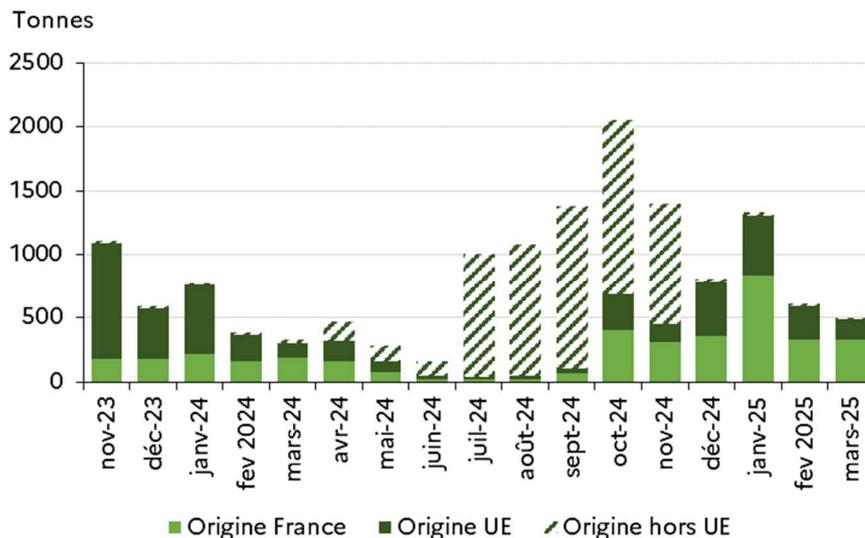
de marché grâce à l'engouement croissant pour ces deux variétés.

Une offre en gold et rouge de plus en plus développée

Depuis quelques années, la consommation en kiwis Hayward demeure stable, alors que celle en kiwis gold (jaune) et kiwis rouge ne cesse de progresser. Ces deux variétés et plus particulièrement le

kiwi rouge ont été créés pour satisfaire les goûts des consommateurs (surtout des jeunes) attirés par les fruits plus sucrés. La commercialisation de cette variété a évolué pour passer d'un produit de niche en 2020 à un produit de fêtes de fin d'année en 2023. La saison 2024/25 marque un tournant en s'étendant sur une période comprise de fin octobre à début février.

Arrivages de kiwis sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris

Les volumes de production consacrés au kiwi rouge et au kiwi jaune sont chaque année plus conséquents tant en France qu'en Europe. Sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, on trouve le kiwi rouge et le kiwi jaune français d'octobre à fin janvier, et le kiwi italien joue les prolongations jusqu'à fin février.

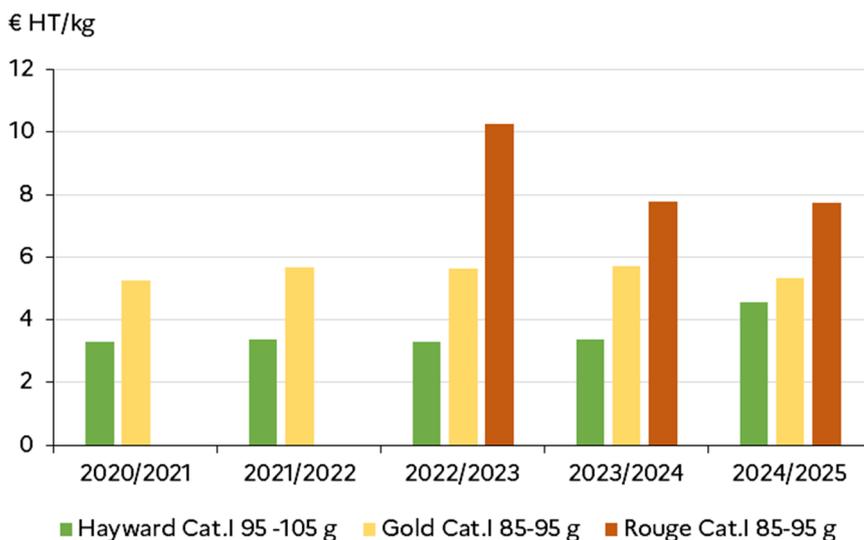
Jusqu'en 2023, le marché se divisait en deux grandes campagnes: la production de l'hémisphère nord (France, Italie) et celle de l'hémisphère sud (Nouvelle-Zélande), la transition de l'une à l'autre se faisant sans rupture. Mais depuis deux ans, l'arrivée des produits néo-zélandais est plus tardive et la jonction n'est plus assurée. De nouveaux pays producteurs font donc leur apparition sur le marché afin de combler le manque, comme l'Afrique du Sud dont la période de récolte s'étend de mi-février à fin avril. Cette nécessité de maintenir une offre toute l'année est liée à une forte demande. Les ventes des trois catégories sont liées car une nette augmentation des ventes de kiwi Hayward est enregistrée lorsque les volumes baissent en kiwis rouge et jaune.

Les opérateurs sont confiants dans l'avenir du kiwi jaune et du kiwi rouge, plus adaptés à la demande. Cela dynamise le développement de la filière de production et permet une bonne valorisation commerciale de ces produits.

Des produits qui deviennent plus abordables

Malgré une augmentation des coûts de l'énergie, des emballages et de la

Évolution du prix du kiwi français (en euros/kg hors taxe) sur le MIN de Rungis



Source : RNM Rungis - SRISE Île-de-France

main d'œuvre depuis la crise Covid, les cours du kiwi gold et du kiwi rouge baissent depuis quelques années. Ceci est dû à l'augmentation des volumes produits et commercialisés. Le prix de ses deux variétés s'éloigne de celui d'un produit de niche et est ainsi de plus en plus abordable. À noter que sur le MIN de Rungis, l'offre en kiwi rouge est apparue en 2020 mais les volumes alors commercialisés ne permettaient pas d'établir une cotation. Les cours du kiwi vert (variété Hayward) augmentent surtout en début et fin de campagnes française, italienne et néo-zélandaise. En effet, bien que les produits sud-africains permettent de maintenir une offre constante, les kiwis européens et néo-zélandais restent très recherchés. Cette

période de faibles volumes permet notamment aux producteurs français de mieux valoriser leur production en Hayward.

Sources :

- Cotations du RNM : <https://rnm.franceagrimer.fr/>
- Freshplaza : <https://www.freshplaza.fr/>
- Réussir Filière Fruits et Légumes : <https://www.reussir.fr/fruits-legumes/>
- CTIFL : <https://memento.ctifl.fr/fiche/fruits/kiwi>

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice de la publication : Mylène Testut-Neves
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2025